LA HARANGVE DV PEVPLE ET TIERS Eſtat de toute la France au Roy treſchreſtien Charles neufiéme, tenant ſes Eſtats generaulx en ſa ville d'Orleãs le premier iour de Ianuier 1560, faicte par maiſtre Iean Lange de Luxe, Conſeiller & Aduocat de la Royne au Parlement de Bourdeaulx.

A ORLEANS.

Par Eloy Gibier Libraire & Imprimeur de ladicte ville tenant ſa boutique au cloiſtre ſaincte Croix.

M. D. LX.

Case
F
39
.326
1560le

THE NEWBERRY
LIBRARY

58-27
RE

Eloy Gibier au Lecteur.

AMy lecteur il y à eu si peu de moyen de retirer l'oraison tres-elegante dicte & prononcee aux estats generaulx, tenuz à Orleans, y assistans le Roy, la Royne tous les Princes du sang, & autres principaulx seigneurs de France, par l'orateur choisi & esleu pour le tiers estat. Qu'il en y à eu plusieurs transcriptes de la main, auec vne infinité de faultes, & plusieurs lieux delaissez, voire aucunes clauses & sentences entieres. Et voyãt que ie ferois chose à plusieurs agreable d'en recouurer vne collationee auec l'original pour la mettre en lumiere, par tous les moyens qu'il m'a esté possible, iay trauaillé, en maniere que non si tost que ie desirois, iay excecuté m'a voluuté, & ne veux t'admonester que d'vne chose, qui est qu'il n'à esté en ma puissance de representer par escript (comme aulcun autre ne pourroit faire) la grace que l'orateur à eu en prononçant, & quel est (comme tu verras en lisant) bien docte. Mais si tu l'eusse ouye, elle t'eust esté plus agreable, comme il est dict de plusieurs oraisons de Ciceron.

Authoris Prosopopœia ad Concionem suam foras erumpentem.

Concio compta minùs, nimis ac impexa, paternas,
Lucis amans, citiùs deseris ah tenebras.
Tutior esse domi poteras, nec prœla subire,
Prœlia prœla tibi, lux dabit & tenebras.
Mouerit aut tremulos naso crispante cachinnos
Hic Aquitanismus, fecerit aut stomachum.
Non ronchos, rictus, morsus, hominumq; lituras
Effugies, nigri plena vel ora salis.
Quò tamen effugiam, immerito dic parcite patri,
Ille redire domum iusserat, exilij.
Abel Musculus Rothomagensis

De Angelo, Plebeiorum Oratore lepido, & illepidis versificatoribus Angelicæ laudis præconibus, eiusdémq; obtrectatoribus.

Dixit, in aurato Genabo, Angelus aureus actor,
Attico ab Aoniis dignus honore coli.
At gregis Arcadici peragrestia guttura rudunt,
Aureliæ Angelus ac non sit, at Arcadiæ.
Tristiùs a nullo poterat res ægra miselle
Plebis agi, esse nec hoc aptius os operi:

Lætius aſt alio, Aureliæ ſimul aptius vrbi,
Illius ore cani gloria debuerat.

IDEM

Εἰς τὸν αὐτὸν Ἄγγελον, λαμπρότατον
δημηγόρον, τῷ αὐτῷ ὀγδόηχον.

Εἴ τις ἂν ἐν θνητοῖσι τὸν Ἄγγελον ἔμμεναι οἴτο,
Μὴ δὲ θεοῖσιν, ἄγαν ψευδέα ψευδολογοῖ.
Υἱέες ἀγγελικοὶ, Θεῖον γένος, οὐρανομῆκεις
Δόξα, τρόπος, θυμὸς, φθέγμά τε Καλλιόπης,
Οὔνομα Δαιμονίης, Πειθοῦς κόμα, Πάλλαδος ἀκμὴ
Νοῦς Θέμιδος, χαρίτων ἡδυεπὴς τε χάρις.
Τέκνον, ἐν θνητοῖσι Θεοῦ πρόπολον ἡγεμονεύεις
Ἄγγελε, μή σ' Ἀΐδης οὐκ ἐπὶ χεῖρα βάλῃ.
Ο αὐλός

Douzain.

Le tiers eſtat, long temps en deſarroy
Chercha par tout la main induſtrieuſe,
Qui viuement au cœur profond du Roy,
Peult engrauer ſa face tant hideuſe.
En fin ſes cris iuſqu'a Dieu elançant,
Luy feit requeſte de la rape & burin,

D'vn Praxitele, dont viuement vsant
En traict hardi patronnast son dessein.
Non, non, dit il, sans tailleur, ny graueur,
Sans feinte, ou fard, ainsi plaist il aux Dieux,
Lange de Luxe deduira la hideur
Du peuple au Roy. qui pourroit faire mieux?
Luy mesme

A Monsieur Lange orateur du peuple aux estats generaulx tenuz à Orleans.

Si le souhait du peuple auoit lieu
Trescher Lange, orateur plein de prudence,
Il ne feroit autre requeste à Dieu,
Fors te faire viure en conualescence:
Car tu as pour ce doulx peuple de France,
Qui naturellement est à son Roy bon,
Autant faict par ta diuine eloquence,
Que feit onques à Rome Ciceron.

I. L.

Franciſci duqueroy briderienſis vicecomitatus iudicis Elegium, in domini Angeli Galliæ patroni atq; oratoris commendationem.

Scribere digna satis nostri monumenta patroni
Scribenti calamus non dabit vlla suo.
Vincentes vixit proceres, nullus inuisus ocellis
Is populi planctus protulit Angelicè

Huic ceſſit clerus, miles quoq; ceſſit eidem,
Mirantur talem Curia, Rexq; virum.
Inde patri patrie Gallorum palma ſuperſit,
Aurea mercedis detur & huic ſtatua.
Virtutis fortuna comes nunquam peritura labori,
Eloquióq; ſuo præmia conſtituet.

In quoſdam ſatyricos Epigramma

Tres orat ores oneri pro poſſe ſatisſunt,
Audit maieſtas regia, tréſq; probat.
Rex criticis comitatus erat, quo iudice vincens
Tertius orator parta trophæa refert.
Forſan tres aderant hac tempeſtate poetæ,
Quorumdam virus garrula muſa vomit.
Tertius obticuit, tres hi ſub Apolline certant,
Muto non aliis aurea palma datur.
Iudicij cauſam quærunt, reſpondet Apollo
A me pica loquax munera nulla feres
Virtutem alterius videt qui quod ſonat alter
Neſcit, vt illius carmen inane probat.
Alterius famæ lingua qui detrahit, Ille
Cenſorem famæ ſe putet eſſe ſuæ.

In Angelum plebis oratorem.

Plebi & principibus simul placere
Multum est, atque in eo viri laborant
Graues, Angelus hoc vtrumque præstat.
Illi debita palma cur negatur?

Ad eundem.

Quod non ante probes nõ vis defendere quicquam,
Tu nihil oppugnas quod nec idem superes:
Multarum varia hoc facit experientia rerum,
Dicendi atque tui maxima vis animi.
Quid vetat ergo tibi cur non, quod Tullius olim
Carneadi legato, Angele nũc tribuam?

Petrus Daniel Aurelius.

Epigramma Stephani Bedoredi acquis causarum criminalium præfecti pro Angelo & patria vrbe Burdegala.

Patronum quæris cur gens ignara disertum
Damnet, cur patriam barbarieque nõtet?
Vrbem Burdegalam Musis & Apolline claram
Rustica gens doctis est inimica viris
Quisquis es ergo mali temerarie carminis author,
Consulo ne meritis laudibus inuideas.

LA HARANGVE DE PAR LE PEVPLE

de toute la France au Roy treschrestien Charles neufieme, tenant ses Estats generaulx en sa ville d'Orleans, le premier iour de Ianuier 1560, faicte par maistre Iean Lange de Luxe Conseiller & Aduocat de la Royne, au Parlement de Bourdeaux.

L'Accesfacile que les Anciẽs Roys & Empereurs ont donné à leur peuple, à touſiours eſté en eulx marque ſi receue que par icelle leurs noms en ont eſté perpetues. Entre autres de Marc Empereur auquel Herodian (hiſtoriographe bien nomme) Herodian au 1. liu.

commencant l'hiſtoire qu'il à eſcript des Empereurs Romains, quant & quant commence ſon hiſtoire par le facile acces du peuple, car dit il, non contãt à chaſcun qui ſe preſentoit de bailler ſa main droicte Ce bon Empereur prohiboit ſes gardes de n'empeſcher aucun qui vouluſt parler a luy. Et deuant luy eſt eſcript de Caſar Auguſte, & de Tibere Caſar, que l'vn ſe rendoit ſi acceſſible, qu'il permettoit eſtre appellé en iugement, pour porter teſmoignage, & patiemmẽt eſtre obiecté, que aux elections il ſe trouuoit baillant ſa voix & ſuffrage comme l'vn du peuple, qu'il feiſt le lieu pour rẽdre iuſtice plus contraint, n'oſant prendre & extorquer des voiſins leurs maiſons. Et de l'autre, il eſt recité que en recepuãt & ſaluant ceulx qui ſe preſentoient, il excedoit preſque l'hu-

Suetone en la vie d'Octaui. Cæſar Aug.

Suetone en la vie de Tibe. Cæſar.

manité de tout autre. Choſes de grãde louange en ſi grands ſeigneurs & monarques. Comme auſſi c'eſt vice quãd ilz ſe rendent inacceſſibles & malaiſez & quaſi commun aux plus grãds, cõme teſmoigne Iſocrates, quad il dit, Paucis ad reges aditus patet, aulici ad gratiam & dicũt & faciũt omnia. *Et autres qui ont traicté de la conditiõ requiſe es Roys ont teſmoigné que la facilité & humanité ſont en eulx les plus requiſes, comme les premieres vertus adduiſſants pour l'exemple des facons differentes, Alexandre, & Philippes, pere & filz Roys de Macedone. Dont le pere par ſon humanité & facilité, tant augmenta ſa grandeur non ſeulement de terres, mais de bonne opinion. Et au contraire il eſt eſcript du filz que* graue dedecus imperio patris conciliauit. *Et pourtant*

Iſocrates à Nicocles.

Cæl. Rhodogin⁹ 8. liu.

François Patrice du regne. liu. 1. chap. 10.

ſire que voſtre peuple veoit, que vous prenez le chemin de vertu imitant les feuz Roys, meſmes voz pere & frere. Et permettez non ſeulemẽt facile acces à voſtre maieſté. Mais en ſi tendres ans executez lentrepriſe tãt louable du feu Roy voſtre frere, en la cõuocation de tous les eſtats de voſtre Royaulme, ſpecialemẽt de voſtre peuple, & tiers eſtat, pour entendre de luy ce dont il ſe peult douloir Laquelle choſe comme elle oultrepaſſe les autres ſuſdictz exemples de facilité & bonté, de tant plus par ce moyen voſtre nom ſire en ſera rehauſſé & perpetué. Et de tant plus voſtre dict peuple & tiers eſtat apres auoir rendu à Dieu graces immortelles de vous auoir à ce inſpiré & conduit à occaſion de croire & eſperer de vous & de voſtre regne, tout le contraire de ce qu'on eſcript de

Cæsar Caligula pour n'en auoir esté vn meilleur au cõmencement n'y meilleur en la fin, de croire aussi qu'entre autres biens qui naissent & sont hereditaires es Rois de France (tout contraire de ce qu'on lit des estrangers) si est ce que le succes communement est heureux en France, en ceulx qui aduiennent ieunes à regner, commencãt par Clotaire second, lequel lors du deces de Chilperic son pere demoura aagé seulement de quatre moys, accõpagné toutesfois d'vne prudente & courageuse mere Fredegonde, des lequel temps l'heur fut si grand au ieune Roy, & la vertu en sa sage mere, qu'en la iournee de Soissons ilz gaignerent la bataille. Et tellemẽt prospera, que selon l'histoire de son tẽps il demoura seul Roy paisible, aggreable, & grandement aymé de ses subiectz. Et depuis le Roy sainct Loys

Suetone en la vie de C. Cæs. Caligu.

Herodian au 1. liu.

Annales de France.

Annales de France.

lequel eſtant demeuré de l'aage de douze ans ſoubs la charge de ſa mere Blãche, ſuyuant la diſpoſition d'autre. (Loys Roy ſon pere). Et au commẽcemẽt de ſon regne eſ ans ſuruenues pluſieurs ſimultẽs & diuiſions, l'adminiſtration fut ſi bonne que pour aucun regard, par paix & pour autre, par guerre & victoires le tout fut appaiſé. Et en fin il emporta & retient auiourdhuy ce tiltre excellẽt de ſainct. D'autres Roys leurs ſucceſſeurs ſe preſentẽt pluſieurs exẽples, leſqlz i'omects pour briefueté. Et me ſuffiſt d'auoir peu apporter ceulx qui conuiennẽt mieulx à noſtre temps, tant pour aucunes diuiſions, qu'on y veoit eſtre aduenues au commencemẽt du regne d'vn Roy ieune d'ans, qui à delaiſſé vn autre Roy plus ieune, accompagnés toutefois les deux d'vne mere tant prudẽ-

te dame & Royne. Comme ia par troys regnes (autant agitez qu'il eſt poſſible) la preuue en eſt ſi grande, qu'il fault confeſſer que la France s'en doibt tenir plus que heureuſe. Et quãt eſt de moy, iay choiſi de ne parler plus auant de ſes grandeurs & vertus. Cõme choſe beaucoup plus raiſonnable de s'en taire, que n'en pouuant dire ce qu'en eſt, d'en dire peu. Encores vous voyant ſire, accompagné de voz ſi proches le Roy de Nauarre & autres Princes du ſang, tant bien vnis, & cõuenans auecques la Royne, comme oultre ce que chaſcun en congnoiſt, monſeigneur le Chancellier nous en à certifié en l'aſſẽblee premiere, Princes ſi magnanimes & voz conſeillers nez. Le pauure peuple ſire, ſe tient heureux de pouuoir viure ſoubs voſtre obeiſſance, & à iuſte argumẽt d'eſpe-

rer que telle concorde ne peult amener que ſon ſoulagement, & augmentatiõ de l'eſtat du Royaulme, & dire. Maior eſt fœlicitas bono Regi parere, quàm imperare. *Et vous ſupplier treſhumblemẽt de croire qu'ilz ne deſirent, comme y ayant plus d'intereſtz que tout autre, ſi n'eſt l'augmentation de voz maieſté & grandeur. Et bien qu'anciennement pour choſe veritable & mieulx conuenant aux prouinces libres, fut dict qu'il eſtoit requis en icelle les langues eſtre libres, choſe que par ceſte raiſon, ſire, deuroit m'excuſer ayant pris charge de voſtre peuple de parler librement. des choſes les plus grandes, & ſur leſquelles fault croyre, que apres Dieu, tout voſtre pouuoir & auoir ſont appuyez deuant voſtre maieſté, en public, acompaigné des grãds en toute grandeur ſi la terre*

Iſocrates en l'oraiſon funebre d'Euagoras.

Suetone en la vie de Tiberius Cæſ. chap. 28.

en cõtient chose que ie n'eusse osé pour me sentir foible à si grande entreprinse. Si d'auenture l'affection de vostredit peuple & tiers estat n'eust esté excitee pour ce faire p la missiue qu'à ces fins il pleut au feu Roy vostre frere en enuoyer à toutes les Prouinces, dont il vous plaist estre executeur. Et par l'asseurance de mondict sieur le Chancellier en ladicte assemblee. Quoy voyãt & qu'en cela ie suyuois le commandement de mon Roy & souuerain seigneur, satisfaisois aussi à l'affection si raisonnable d'vn tel peuple, ie me suys enhardy d'en parler amplement & librement. Suppliãt vostre maiesté croire que si d'auẽture ie porte parole mal polie, propos rudement couché, & tout autrement qu'il n'appartient deuant vn tel & si grand Roy, que ceste chose non seulement à moy, mais à vn infini

nombre d'autres (qui l'euſſent beaucoup mieulx faict) qui doibt eſtre excuſee, pour eſtre impoſſible à quelqu'il ſoit s'en acquiter ſelon voſtre grãdeur, & de la choſe de laquelle il conuient faire propoſition. Et pourtant qu'aucuns pourroient faire difficulté que le tiers eſtat moindre de tous les eſtats, s'entremeſle de telles choſes, pour y reſpondre, ſire, eſt conſiderable que non ſeulement en ce Royaulme, mais en pluſieurs prouinces bien loingtaines & eſtrangieres, à eſté deſcouuert par l'experience que le tiers eſtat eſt celuy qui doibt autant ou plus a ces fins eſtre entendu comme le plus neceſſaire & requis. Et ſur lequel tant vous, ſire, que tous les autres eſtes ſouſtenu. Se lon laquelle conſideration, ceulx qui ont eſcript de la police d'Athenes, apres l'auoir en ce grandement approuuee, & deſcouru les gens du tiers eſtat

Xenophõ. de la repu. d'Athenes

iuſques aux batiſſeurs des nauires & pilotes. Ilz concluent que c'eſt la partie du peuple la plus neceſſaire. Que c'eſt celle dont les republicques ſont plus augmentees & plus que de tous autres, & pourtant doibuent plus toſt eſtre ouys & receuz. Et encores en autre lieu de la Grece reſolution priſe que toutes choſes neceſſaires prouiẽnent ou de culture, ou de la manufacture. Et en France du temps du feu Roy Charles ſixiéme, l'hiſtoire de ſon temps porte qu'en ſa ville de Paris luy fut porté parole, laquelle il receut comme veritable que pluſieurs trouueroiẽt eſtrange & iniurieuſe. Scauoir eſt, que la pompe & magnificence de ceulx qui accompagnẽt les Roys, rechoit toute ſur le pauure peuple, & leurs ſuperflue deſpence. C'eſt ſa ruine & occaſion de ſes calamitez. Sil eſt donques

Iſocrates en l'oraiſon intituleé Buſiris.

Annales de France.

ainſi, ſire, que ſoit ce pour la neceſſité ou pour la ſuperfluité que tout tumbe ſur le pauure peuple & tiers eſtat. Il vous plaira leur acorder eſtre plus que raiſonnable, que ceſt celuy de tous les eſtats le plus recepuable à parler de toutes choſes comme le plus foulé. Et pour y entrer vous repreſentent vne des anciennes dificultez, qui à eſté entre les ſcauant, dont les aucuns diſoiẽt que les fins & iſſues de tous Royaulmes & republicques eſtoient certaines & naturelles, cõme de tous animaulx. Et pour aïder à leur opinion rememoroient tant de Royaulmes & republicques auoir flory pour le paſſé, & dominé ſur tous les autres, dont ne reſtoit que le ſeul nom. Et l'hiſtoire pour ſeruir d'exemple aux autres de prendre pareille fin. Meſmement que lors qu'ilz cuidoiẽt ne pouuoir eſtre adiou-

Iſocrates en l'oraiſon Areopagagitique.

ſté aucune choſe à leur grandeur & puiſſance, ce à eſté l'heure en laquelle ilz ont prins fin. Les autres diſoiẽt tout le contraire, & que la fin eſt telle que l'adminiſtration, & les Royaulmes eſtre telz comme ſont les Roys & adminiſtrateurs. Auquel propos conuiẽt le dialogue d'entre Theopompus Roy de Lacedemone & vn autre priué, lequel remonſtroit au Roy que l'occaſion pourquoy Sparte auoit eſté ſi bien & ſi loguemẽt floriſſante, auoit ꝓcedé de ce q̃ les Roys qui y auoient regné, auoient treſbien regné & treſbien cõmandé. Ains, dict le Roy, ceſt par ce que les ſubiectz leur ont treſbien obey, & touſiours entendu à leurs commãdemens. Dont pluſieurs ſages ont pris argument d'eſcripre, que ces deux parties, ſcauoir eſt, de bien commander, & de bien obeir. La premiere conſer-

Xenophõ des peages ou Gabelles.

Plutarque aux apophthegmes

uant les Roys, & ceulx qui ſoubs eulx commandent. L'autre le peuple, ſont ſi conioinctes en vn Royaulme bien cõſtitué, que l'vne ſans l'autre en eſt l'euerſion & ſe reſoluent. Qu'il eſt impoſſible d'obeir à celuy qui ne ſcait cõmander & regner. Et que l'obeiſſance du peuple doibt proceder de la prudence & de la doctrine du Prince. Car ce n'eſt vertu vulgaire ne commune de ſcauoir bien commander Et c'eſt pourquoy le Roy Minos eſtoit nõmé d'Homere oarij es, qui vault autãt à dire, ſelon lint erpretation de Platon, comme diſciple & familier de Dieu Car, dict il, ce n'eſt qualité conuenante aux Princes, ains aux ſeulz Roys, deſquelz s'il ſe gouuernent par bon conſeil, s'ilz ayment probité, Iuſtice, & magnanimité, la conſequence neceſſaire eſt, q̃ omnes adiuuentur fructumq; ca-

Francois Patrice du regne, liu. 9. chap. 10

Odiſſ. 19.

Platon au Minos.

pianr qui cum illis cõmerciũ habẽt. *Et pourtant, ſire, voſtre peuple vous ſupplie treſhumblement de ſouuent rementeuoir tel diſcours, de ſouuẽt cõſiderer & poiſer qu'emporte ce nom & tiltre de Roy, de ce qu'eſt aduenu de diſgrace à pluſieurs Roys, pour n'auoir bien regné ny ſagement commandé. Et de tant que voſtre peuple vous veoit tant bien acheminé pour regner, & ſi bien conſeillé comme il s'aſſeure d'eſtre bien regi. Il vous ſupplye, de vous aſſeurer d'eſtre bien obey, & de penſer a ce, dont les ancïẽs ſe ſont aduiſez. Qu'eſt que aux adminiſtratiõs des Royaulmes, bien ſouuent on fault ſoubs le pretexte d'vn faulx proffit & d'vne faulce vtilité. Par laquelle pluſieurs ont eſté retirez de ce que la vertu & la raiſon leur commande, car rapportant ce corps myſticque dõt*

Iſocrates en l'oraiſon funebre d'Euagoras.

Ciceron au 3. des offices.

Ciceron au meſme lieu

vous eſtes le chef, & voſtre peuple les membres, à vn corps naturel comme font les anciens ſaiges. Tout ainſi que ſi vn chaſcun membre du corps naturel cuidoit preualoir prenant pour ſoy la nourriture du prochain membre, il fauldroit dans peu de temps que tout le corps fuſt debilité & mouruſt. Auſſi en ce corps myſticque vous, ſire, qui en eſtes le chef, ſi tumbez en pareil erreur & cuidiez que l'affoibliſſemẽt de voſtre peuple fuſt augmentation de voſtre grandeur, dans peu de temps ſenſuyuroit que tant vous que voſtre peuple, ſeriez à neant & auriez prins fin. Choſes que les meſmes ſaiges ont congneu non ſeulement eſtre accidentalle, mais de neceſſaire conſequence, parlant de perpetuer ou bien toſt veoir la fin d'vn Royaulme ou republicque. Qui à eſté la cauſe que tous s'attachent

chent à deux preceptes de Platon, dõt le premier eſt, que le Roy ou adminiſtrateurs, prennent tellement garde à la cõmodité du peuple qu'ilz rapportẽt tout ce qu'ilz ferõt à icelle, oubliãs leur plaiſir ou proffit particuliers. L'autre qu'ilz traictẽt le mal & deffault qui peult eſtre au peuple par integralitez ne delaiſſant vne partie pour l'autre, car qui feroit autrement, ce ne ſeruiroit que pour engendrer partialitez & ſeditions. Et ceſt pourquoy autres ont eſcript, qu'vn Prince ou Roy, doibt trauailler a ce qu'es meſmes affaires, occurrãs tous les iours, il ne ſe laiſſe trõper, dont peult auoir prins occaſion. Octauius Auguſtus, cuius fœcilitas cæteris fuit optata principibus, *quand il ſe mocquoit des Roys qui alloient peſcher auecques des rets & inſtrumens d'Or, l'vſage & degaſt-*

Iſocrates en l'oraiſon funebre d'Euagoras.

Suetone parlant de Oct. Aug.

deſquelz ne pouuoit eſtre compenſé auecques quelq̃ prinſe ou peſche qu'ilz feiſſent. Et les autres dient que les Royaulmes doibuent eſtre tellement adminiſtrez, que l'honneur enuers Dieu, & l'amitié ſoyent apparents vers les hommes. Car de la violence & oppreſſion du peuple ſen enſuit voluntiers, que les violás & oppreſſeurs du peuple, viennent en fin à ſeruir, tandis qu'ilz commandent ſont touſiours en craincte, contendent & combattent leurs ſubiects & Citoyens, ſe deffient de leurs plus proches, de ceulx meſmes eſquelz ilz commectent leur garde ne s'en craignãt moins q̃ de ceulx qui les guettent. Et par ce, ſe perſuadent les ſages qu'il n'y à vie ſi miſerable, que du Roy, qui regne auecques ſang, & violence. Et qu'il n'eſt plus mauluais & moins durable, gardien

Iſocra en l'oraiſon funebre d'Euago.

Iſocrates en la louange de Helene.

d'vn Royaulme que la craincte, comme la meilleure garde & force pour le Roy, eſt la beneuolence de ſes ſubiects. Cicero au 2. des offices. *Car dient ilz, encores que pour vn temps les loix & la liberté honneſte ſemblent eſtre ſubmergees, & ſoubs nue. Si eſt ce q̃ tout cela reuiẽt quelques foys,* vnde inſignẽ pietate principem facit ac perinde fœlicẽ Pittaci ſcitu digna ſententia, ſi, inquit, nõ illum timeant ciues, ſed illi, eſt enim naturæ hominum quàm ſequi debemus immica crudelitas. *Qui peult* Cæl. Rhodig liu. 8. chap. 1. *auoir occaſioné Lempereur Antonius pius, quand aduerty fut d'vne coniuration contre luy. Non ſeulement il pardõna à ceulx de la coniuration qui feurent deſcouuerts, mais il prohiba d'enquerir plus auant.* Ne plures inuenti odium augerẽt. *Et depuis luy,* Bap. Egnace liu. 3. *Probus qui diſoit ne luy eſtre plus beſoing de gardes n'ayant plus d'ennemis*

comme il se promettoit par sa vertu nen auoir iamais. Auquel discours, sire, tant vous que vostre peuple, pouuez prendre argument de beaucoup esperer, car comme tant vous que voz predecesseurs, auez tousiours cherché lamitié en voz subiectz, & p le moyen d'icelle, graces à Dieu, augmẽté l'estat du Royaulme, mesmes de voz subiects, sans menterie ne flaterie, peuuent dire qu'en eulx est nee la plus voluntaire obeissance que en autre peuple quelqui'l soit. Et en eulx nul exemple, ou memoire d'auoir sceu en la personne de leurs Roys, ce que souuent est aduenu à plusieurs autres peuples. Enquoy, sire, tresshumblement ilz vous supplient de vouloir continuer & les maintenir en telles, & si bonnes voluntez Et par ce, sire, que à l'imitation de Iule Cæsar, vous pourriez desirer,

que voſtre peuple non ſeullement fuſt bon, mais hors de toute ſuſpicion de mal, ce qu'aucuns (qui croyent plus facillemẽt le mal que le bien) ne ſe pourroient perſuader, à cauſe des commotions & diuiſions, ſoubs pretexte de la religiõ, qui ont paſsé, leſquelles ne veult voſtre peuple nier, moins excuſer, comme en eſtant bien marry, & nullement complice de telz concites & eſleues, ſi eſt ce qu'il vous ſupplient treſhumblement, ſire, d'entendre que les bons & vrais iuges, lors qu'ilz veullent proceder à la punition d'vn crime ou malefice, tachent principalement à ſcauoir qui en à donné l'occaſion, & dont elle peult auoir procedé. Surquoy ſi on ſe rapportoit à l'opinion d'aucuns anciens philoſophes, ilz pourroiẽt dire, ſic erat in fatis, & auecques Auſone Certa ſi decreta eſt ſors, quid canere prode

Suetone en la vie de Iulle Cæſar.

Ciceron au. 1. & 2. liu. de l'adiuinatiõ.

Suetone. parlant de de Titus Vaſpaſian

rit,& Titus Vaſpaſianus, *lequel ne voulut onques punir ceulx qui auoiẽt contre luy aſpiré à Lempire.* Quomiã, inquit, principat⁹ fato dabãtur. *Et ſi on le rapportoit à autres philoſophes ayans eu congnoiſſance du vray Dieu, ilz diroyent que ceſt ſa permiſſion, qui entre les peuples naiſſent ſciſſures, contentions, & ſcandales, pour l'approbation des bons. Et ſur ce prenant argument. Lactance, dict, que ceſt de la prediction de Ieſus Chriſt, & de ſes vicaires, que pluſieurs ſectes & hereſies debuoient eſtre, qui meneroiẽt le pauure peuple ſimple en tenebres, & en tous les deux cas on vouldroit pretendre, que tant moins tel eucnement doibt eſtre conſideré, pour en faire punition. Si on cõſidere les occaſiõs, pour leſquelles au paſſé en France le peuple ſeſt eſmeu. Ce à eſté pour nouuelles*

Lactance au 4. liu. chap. dernier.

inuentions de fouler le peuple, tant à force de changemens, empruns, subsides, que autremẽt. Et pour ceste occasion depuis l'an mil trois cẽs cinquãte, iusques en l'an mil trois cens huictãte & vn, s'en treuue neuf bien estranges, sans compter celles qui ont esté depuis. A quoy s'il failloit auoir esgard, y auroit lieu de s'en prendre à telz nouueaulx inuenteurs, grands despenciers, & execrables exacteurs, ne pouuant oster que ceulx qui se sont dernierement esmeuz, se couuroient du pretexte de religion. Car ce ne seroit chose nouuelle, ains long temps y à en autre chose cõgneue, qu'aulcuns eussent prins vn faulx pretexte se sentans tãt opprimez des calamitez passees, se fussent retirez, à l'occasion & vmbre de religion, qui leur sembloit auoir plus d'apparence, pour amener vn change-

Annales de France.

ment. Et cela ceſſant, ſi on conſidere le peu de debuoir que les aucuns miniſtres de la religion ont faict, certes ceſt le vray but, ceſt l'occaſion du mal, le peu d'inſtruction que le peuple & le beaucoup de mauluais exẽples en à eu. Auql propos voſtre peuple, ſire, proteſte deuant voſtre maieſté qu'il n'adhere & ne cherche nouuelles opinions, ains viuant ſoubz voſtre obeyſſance, & foy de legliſe gallicane chreſtienne, & catholicque il deſire qu'attendant le Concile general & en deffault diceluy, le national Qu'ilz vous ſupplie procurer & faire tenir. Qu'il vous plaiſe proceder à la reformation des meurs, d'aulcunes choſes qui eſt propre de voſtre debuoir & auctorité. Que les Roys de France, comme protecteurs, & fundateurs de la plus grãde partie des Egliſes de France, ont accouſtumé,

coustumé, & ce nest chose nouuelle que pour ceſt effect, ſoit proposé plainte en aſſemblee pubicque. Car ſelon l'hiſtoire de France, autãt en fut faict du temps du Roy Philippes le Bel, pour la reformation des perſonnes religieuſes eccleſiaſticques, qui abuſoiẽt tellement de leur auctorité, qu'en telle aſſemblee la Royne opinant la premiere, fut d'auis de leur oſter la iuriſdiction à tout le moins amoindrir, toutesfois le Roy Philippes, à limitation de ſes predeceſſeurs Roys treſchretiens qui la leur ont donné ou maintenu, proteſta que telle aſſemblee n'eſtoit faicte pour amoindrir les droictz des perſonnes eccleſiaſticques, ains pluſtoſt pour leur augmenter, bien pour amender leurs faultes & erreurs, & parauant luy, le Roy Loys ſurnommé

Annales de Frãce.

le gros cõme il euſt perdu ſon filz aiſné, & delaiſſa ſon Royaulme à ſon autre filz Loys le ieune. Entre autres choſes qu'il luy conſeilla & cõmanda, fut de maintenir à sõ poſſible, les miniſtres de Dieu, & de ſon egliſe, ce que depuis feit le Roy ſainct Loys, par vn eſcript qu'il laiſſa au Roy Philippes ſon filz depuis trouuẽ es archiues du Roy Charles cinquiéme. Par lequel cõſeillant que principallement il procuraſt que ceulx qui auroient Magiſtratz en ſon Royaulme, auecques ſon peuple ne feuſſent trauaillez, plus principallement luy recommanda les perſonnes, dediees à la religiõ, & au ſeruice de Dieu, à ceſte cauſe, voſtre ſire, peuple vo⁹ faict treſhũblemẽt ſupplier, qu'à limitation de ces bons Roys, & autres voz predeceſſeurs Roys treſ-

chreſtiens, il vous plaiſe vouloir maintenir en ce tiltre de Roy treſchreſtien, & en l'affection enuers la religion, & bons miniſtres d'icelle, enquoy voſtre peuple & tiers eſtat, vous offre tout ce qui eſt en leur pouuoir, iuſques à ny eſpargner, ny vies, ny biens, reuenant donques à la propoſition de telles faultes.

Semble à voſtre peuple & tiers eſtat, qu'entre les miniſtres d'icelle Egliſe, trois vices & deffaut y pullulẽt, principalemẽt, & qu'iceux reiectez, ou amãdez, on doibt eſperer vne pure, ſimple & hũble reuerſion, à la noſtre ſaincte egliſe, leſquelz deffault sõt principalemẽt, l'ignorãce, l'auarice, & ſuperflue deſpẽce, ou põpe des miniſtres. Quant à l'ignorance commencant de la plus

part de ceulx qui tiẽnẽt lesplus haults & premiers lieux en l'Egliſe, iuſques aux moindres. Elle eſt bien ſi notoire qu'il ny à lieu de reuoquer en doubte. Comme auſſi l'experiẽce monſtre oultre le teſmoignage des anciens, que l'ignorance eſt non ſeulement la mere, mais la nourrice de tous erreurs. Et dit Platon, apres auoir entrepris de faire vn long diſcours, que ceſt pour mõſtrer que par l'ignorance de treſgrands potentats, ont eſté perduz, & que de meſmes cauſes ſemblables euenemẽts pourroient enſuyuir. Et par ce que tous legiſlateurs debuoient trauailler dõner à leur Citadins la prudence, & oſter d'entre eulx l'ignorance. Et l'ignorance ayant eſté congneue telle, les anciẽs decretz, & conſtitutions de l'Egliſe, y ont voulu prouuoir, non ſeulement

Platon au 1. des loix.

par bonnes ordonnãces, mais par nouuelle erection, de nouueaulx officiers, en chaſcune egliſe cathedralle, ou Collegiale, quand furent faictes & dreſſees les maiſtrizes d'eſcolle. Et plus fraiſchement, quand l'Egliſe Gallicane à voulu que la tierce partie des benefices, appartint aux graduez nõmez, & que en chaſcune Egliſe cathedralle, y auroit vn chanoine theologal. Ce que toutesfois on veoit n'auoir eu tant d'effect par le paſſé, qu'on ne voye auiourdhuy la plus grand part des miniſtres de l'Egliſe eſtre ſi ignorans, que ceſt la meſme ignorance, tellement que les meurs corrumpues ont amené vn tel dedain de preſcher & enſeigner (à quoy plus principallement ilz ſont appellez, & tant plus ſont grãds, & tiẽnent plus grand lieux, tant plus y ſont

tenuz) qu'il ſemble eſtre contre la dignité d'vn grand prelat non ſeulemẽt de ſouuent officier, mais encores plus grand honte de preſcher ou enſeigner, & prennans exemples des plus grãds, les meſmes ſimples Curez le dedaignent, & le font faire par de pauures gens ignorans & prebſtres indignes. Leſquelz à toutesfois qu'ilz diſent les meſſes parrochialles, ne diſent, ne remonſtrent, que vne meſme choſe, & remonſtrance, laquelle ilz font ſeruir à tous ſermons, & à toutes ſaiſons.

L'autre deffault eſt l'auarice qu'on y veoit autant ou plus notoire, tant aux chefz, que aux mẽbres, faict bien à ppos, q̃ ceulx qui les premiers porterent les pecunes en Lacedemone furent cõdampnez a mort. Et leur oracle diſoit à Theopompus & Alcamenes Spar-

Plutarque aux apophthegmes laconiques.

ta ne se perdroit iamais que par l'auarice.

L'autre vice qu'on veoit auiourdhuy pulluler entre les personnes ecclesiastiques, qui est luxus, & la superflue despence & pompe des prelatz, qui par là cuident representer la grandeur de Dieu, & leur grand autorité, bien que ce soit tout le cõtraire, & qu'ilz la doibuent representer par foy, & integrité de vie, comme fut congneu par feu de bonne memoire Loys surnomme le pitoyable Roy & Empereur. Et au troisiéme, & quatriéme Concile de Carthage soubs Innocent pape premier de ce nom, ou assista sainct Augustin. Et fut ordonné que les Eueſques auroient pres le temple, leur petite loge garnie de pauure mesnage, & viuroiẽt petitement, là ou auiourdhuy on veoit tout

Annales de France

le cõtraire. Mais y auroit plus toſt lieu d'entrer en comparaiſon d'entre eulx, & les anciens Roys de l'orient, & des indes, qui receurẽt tant de vituperes d'vne magnificẽce ſi grãde. Meſme mẽt q̃ les Arreopagites, ceulx meſmes eſquelz le vray Dieu eſtoit incogneu, faiſoient profeſſion de meſurer leur religion, non par ſumptuoſité, & grand deſpence, mais par vne exacte & curieuſe obſeruation de ce que les premiers inſtituteurs leur en auoient laiſſé, ſans permettre qu'en aulcun point il y fuſt adiouſté ou diminué. Et ce ſuſdict Roy debonnaire, feiſt vne ſpecialle conſtitution & ordonnance pour les gens d'egliſe, d'eux habituer & orner pour diminuer telles pompes & ſuperfluitez, comme choſes deſplaiſantes à Dieu, & qui engendroient grand ſcandale, & dom-

Iſocrates en l'oraiſon Areopagitique.

dommage à voſtre peuple, & combien que les gens de la iuſtice ſoyent du tiers eſtat, & qu'il y euſt quelque apparance de propoſer premieremẽt ce que concerne la nobleſſe, ſi eſt-ce qu'en cõſideration qu'entre les miniſtres de la iuſtice pareilz deffaults requerroient reformation, & que la iuſtice eſt partie de la religion, delaiſſant cy apres de parler de la nobleſſe, voſtre-dict peuple, ſire, vous ſupplie treshumblement d'entẽdre qu'il s'appercoit, qu'vne des principales coulõnes ſur leſquelles on ſcait, les Royaulmes & republicques, eſtre ſouſtenues, eſt à iuſtice. Et les anciens ont dict, eſcript, & enſeigné, que Iuppiter meſmes ne pourroit bien gerer vn magiſtrat ſans iuſtice, & que l'oracle de Chilon eſtoit fort conſiderable, lequel aſſeuroit qu'vn

Plutarque de l'inſtitution du Prince.

Cæl Rhodig. liu. 8. chap. 1. *Prince debuoit concepuoir en ſoneſpr*
les plus grandes, & immortelles cho
ſes, ſcauoir eſt, la iuſtice, en laquelle pa
reillement on veoit leſdictz troys v
ces pulluler. Quand à l'ignorance o
pourroit remanteuoir que Ariſtoppu
à eſté loué, & luy eſt atribué vn ap
phthegme, qu'eſtant interrogué pou
quoy ſeroit meilleur l'enfant inſtru
& docte, ceſt, dict il, à fin que au th
atre on ny voye vne pierre aſſize, ſi
les autres. Par ce qu'vn ignorant &
Cæl. Rhodig. liu. 29 chap. 15. *indocte, ceſt la meilleure comparaiſo*
& que l'ignorãt eſt preſque vne pie
re, non autre choſe. Et par ce qu'elle c
uient à vn ſi grand detriment de pe
ple qu'il ny à auiourdhuy choſe do
il ſe puiſſe ſentir ſi greué, que de cel
qui aduient par le magiſtrat ignoran
car apres auoir deſpendu choſes in

nies tel ſuccombe en la cauſe qui à bon droict, & puys ilz ſont contraints de rentrer en retractation de iugement, & à ces fins en plus grande deſpence que iamais, qui eſt leur entiere ruyne & perte, & qu'il en ait tant d'ignorãts, la faulte à commẽcé de ce qui ſe doibt recouurer par vertu, ſe recouure par argent & le default de ſcauoir, eſt ſupplié par argent, qui eſt vraye peſte entre le peuple, & contraire aux anciennes & nouuelles ordonnances de Frãce & eſtabliſſement de la iuſtice. En ce que cõcerne l'auarice, le pauure peuple à occaſion de deſirer ce q̃ C. Pontius Samnis deſiroit, ſcauoir eſt, qu'il eut eſté au temps que premierement les magiſtrats à Romme commencerent à prendre. Car, dict il, n'euſt permis que telles gens euſſent longuement

Ciceron 2. des offices.

Platine liu. 2. du bõ citoien.

adminiſtré: auſſi de dire que la iuſtice leur eſt plus toſt vendue que rendue. Le troiſiéme deffault entre aucuns miniſtres de la iuſtice, eſt l'immodeſtie d'aucuns, & ſuperflue deſpence qu'aucuns d'eux font. Car diſoiēt les anciēs eſtrangiers, que ceulx qui adminiſtrēt on preſident publicquement non ſeulement, on prend garde a ce qu'ilz font en public, ou de ce qu'ilz font ſerieuſement, mais auſſi de ce qu'il font par ieu à leur maiſō, leur famille, leurs femmes, iuſques à leurs giſte & couche, on ſen enquiert curieuſement. Et ceſt pourquoy Pericles eſtant deuenu magiſtrat, incontinent il changea toute ſa forme de viure de toute autre facon, pour toutes voyes & chemins auroit choiſi celle ſeule par laquelle on ſe pourroit cōduire au lieu deſtiné pour rendre iuſtice. Et ailleurs eſt eſcript

Plutarque en ſes politiques.

qu'à telles personnes n'estoit loisible assister, à aucune tragedie ou comedie à fin que ou à bon esciant, ou par ieu, ilz ne fussent auecques ceulx qu'aucunement contrediſoient à la Loy, dont peult auoir pris origine deux ordonnances des Roys ſainct Loys, & Philippes le quart, par leſquelles les officiers & magiſtrats de la iuſtice ſont prohibez iouer, es des ou cartes, ne eulx trouuer es tauernes & lieux diſſoluz. Et pourtãt eſt loué Flauius Domitianus Empereur Romain de ce qu'il demiſt vn Queſteur par ce qu'il entẽdit qu'il ſe plaiſoit à danſer & geſticuler. Et ceſt pourquoy les anciens n'ont trouué eſtrãge, que le Senat Areopagite ait eſté le plus excellent de toute la Grece. Car, dient ilz, en ceſte cõpagnie n'eſtoit receu aulcun s'il n'eſtoit

Suetone en la vie de Fl. Domitianus.

Iſocrates en l'oraiſon Areopagitique.

né d'honneste lieu & qui eust longuement faict preuue de ses vertuz. Parquoy supplient treshumblement vostre maieste, comme de chose tres necessaire, qu'il vous plaise commander à tous voz officiers en la iustice, de quelque qualité qu'ilz soient de se reformer entre eulx pour se regard, au plus pres de ce que leurs predecesseurs faisoient, & autrement habituez & modestes, que leurs integrité & modestie soient si apparentes en toutes choses, que ce soit au pauure peuple exẽple suffisant pour leur reformation. Aussi que l'edict de ne porter soye sur soye, & la forme à vn chascun de s'habituer, faict par le Roy Henry vostre pere, soit estroictement entretenue, auecques indiction & multiplication de peines cõtre les infracteurs, & ceux

qui ſont chargez de les faire entretenir. Et eſpere le pauure peuple, que s'il vous plaiſt, ſire, dõner les moyens d'extirper leſdicts trois vices en la religiõ, & en la iuſtice, voſtre felicité ſera deſiree de tous les Princes, & Roys voz ſucceſſeurs.

Quant à la Nobleſſe, il eſt certain qu'elle à pris origine & cõmancement de la vertu, & que les hõneurs authoritez, appartenans es nobles, leur ont eſté donnez en conſideration de la defence qu'ilz eſtoient, comme ſont tenuz faire & porter du peuple, & à leur deſcharge vous ſeruir es guerres, ce que ſi tous les nobles de France ont faict, ceſt le iugement des Princes, & grand ſeigneurs qui ont commandé. Et voyans le grand nombre de la nobleſſe laquelle par enſemble faiſant

ſon debuoir, cuide le pauure peuple qu'elle ſuffiroit pour reſiſter aux ennemis, neantmoins ilz voyent que pour le paſſé durant les guerres, tant de choſes ſiniſtres aduenues, tant d'eſtrãgers auoir eſté ſoubs-doyez, & pource tãt d'impoſitions priſes ſur le peuple, qu'il eſt contrainct de s'en douloir deuant voſtre maieſté, & à ce propos vous repreſenter, qu'en la nobleſſe, pour le regard d'aulcuns, les anciens ont obſerué qu'il en y à qui conſtituent Nobleſſe en vne nonchallance qui ſemble à telle maniere de nobles, que ceſt en eulx grand aduantage conter des vaillances de leurs maieurs, d'eſtre richement veſtuz, aſſis es lieux eminẽts & plus honorables, auoir des chaſteaux ſumptueuſement baſtiz, & toutes autres choſes qui ont en ſoy plus d'admiratiõ

Platine li. 1. du bon citoien.

que de

que de nobleſſe, car les anciens Romains ſur leſquelz les vaillants plus communement ſe patronans, faiſoient tout le contraire, & pour vne acte digne de cheualerie faict en la guerre, ſe cõtentoiẽt de recepuoir quelque petite bague, eſplingue, ou autre telle choſe, pour monument & enſeigne certaine de leur vertu, ſans s'amuſer à toutes telles autres ſumptuoſitez, qui à eſté la cauſe que Diogenes fut grandemẽt loué quand il eut dit que telle nobleſſe, n'eſtoit que pretexte, & manteau de malice & nonchallance.

Quant au tiers eſtat & pauure peuple, en ce qui eſt de ſoy meſmes il vous ſupplie treshumblement, ſire, de croire qu'il eſt tant apauury, tant chargé, & ſurchagé, que ne luy reſte que le ſeul nom, les ſeules vies, pour eſtre employ-

ees à voſtre deuotiõ & ſeruice, denues de toute cheuance, pourtant qu'il vous pleuſt prendre exemple, à ce que pour vne grande louange on recite de Darius Roy des Perſes, qu'en toutes choſes perileuſes & doubteuſes, il y à eu en luy plus de prudẽce qu'en pluſieurs autres. Meſmes à impoſer tribut ſur ſes ſubiects. Ce qu'il faiſoit touſiours par aduis & conſeil, & non autremẽt, & à le faire il gardoit telle modeſtie, qu'il faiſoit inquiſition auec les Princes, & Gouuerneurs des Prouinces qui auoient touſiours commandement, de nullement greuer ſon peuple, & encoresque par telle inquiſition ſe trouuaſt qu'il n'y auoit aucun impoſt exceſſif, neantmoins il ne permettoit eſtre leué, ſinon la moitie de ce que iuſtement auoit eſté imposé. Car, diſoit il, plus

François Patrice de la repub. chap. 9.

grande richeſſe luy eſtoit la bõne grace de ſon peuple, que le grand nombre de largent. Et Tibere Cæſar, quand par ſes officiers & gouuerneurs fut ſollicité de charger ſes Prouinces de tributs, il reſpondit, faiſant comparaiſon d'vn bon Roy, à vn bõ paſteur, qu'vn bon paſteur ſe debuoit contenter de la toiſon de ſa brebis, ſans la prendre, ou l'engloutir. Et des Areopagites, il eſt recité que congnoiſſant combien il y à de mal & denger à tant impoſer & exiger, ſanctè abſtinebant a publicis vectigalibus, *doncques, ſire, comme la difference d'entre vous, voſtre regne voſtre peuple & les ſuſdicts eſt grãde, eulx barbares, ou infidelles, eulx tyrans leur peuple ſubiect par force & non de volunté, vous, ſire, yſſu de ſi bõne part, vous, ſire, treſchreſtien, vous*

Iſocrates en l'oraiſon Areopagitique.

vray Roy, combien n'est il plus raisonnable que vous les oultrepassiez à bien & benignement traicter vostre pauure peuple, à les soulager & maintenir en quelque moyen de vous faire seruice, comme ilz en ont vne tres ardente affection.

Suetone en la vie de Tiber. Cesar.

Sire, vne des choses mieulx conuenãts a vn Roy s'est de ne vouloir qu'aucun parte de luy, & deuãt sa maiesté mal contant ou triste. Ce que pourroit faire vostre peuple, si d'auẽture leurs deleguez & deputez retournoient es pays & Prouinces dont ilz sont venuz à si grand fraiz, sans respõce raisonnable sur les requestes & demandes qui vous ont esté faictes presentement. & autres contenues en leurs caiers, chose qui pourroit oultre le dommage de vostre estat public, met-

tre pour l'aduenir voſtre peuple hors d'eſpoir par aucun moyen d'obtenir de voſtre maieſté ce qu'ilz verroiēt eſtre neceſſaire pour voſtre ſeruice, & pourtant, ſire, ie vous ſupplye treshumblement ayant eſgard à ce, & à la pitié de voſtre peuple, qu'il vous plaiſe ayant receu leurs caiers, eſquelz pour ce que le temps & heure tarde me preſſent, ſuys contrainct me remettre, ayant argument & ſelon iceluy volunté, de plus auant parler, il vous plaira, ſire, ordonner la reſponce ſur iceulx, telle que voſtre peuple l'attend de voſtre bonté, & de tant plus il pryra Dieu pour voſtre proſperité & ſanté.

FIN.

Claude Marchant Scribe
de l'vniuerſité d'Orleans,
au lecteur, Salut.

Ceſte oraiſon Tulliane perfaicte
De tous ſes poinctz, pour le tiers eſtat faicte,
Fut proferee en voix d'Ange d'vn homme
Qui n'eſt point hõme, ains Ange diuin, cõme
L'on veoit ſouuent que la choſe conuient
Auecq' ſon nom, auſsi ceſt Ange obtient
Que ſa vertu non d'homme, ains Angelique
Diuinement à ſon ſurnom s'applicque.
Car l'Ange à dict d'vn peuple la harangue,
Dans Orleans en maternelle langue
D'iceluy peuple, & l'Ange ingenieux
L'euſt en Latin ou en Grec dict trop mieulx,
Si on ne l'euſt choiſi par concurrence
D'eſtre en Francois l'Orateur de la France.
O France heureuſe, ô France fortunee
D'vn ſi bon Ange eſtant accompagnee,

Veu qu'vng Royaume Angelterre qui porte
Anges tant beaulx, n'en produict de la sorte.
Ange duquel l'organe & doulx parler,
Volle par terre en bas, & hault par l'air,
Si purement, que son aile enueloppe
La France, aussi les trois estatz d'Europe,
Ie dy estatz d'Europe, & tout le monde,
Tant la vertu de ceſt Ange eſt fœcunde.
Ceulx qui l'ont ouy orer, & veu en face,
Estiment mieulx l'esprit, & dons de grace
D'Ange vng chefdœuure & de nature exquise,
Que l'or en masse, & thresors de Veniſe.

c.c.62